

Observez et déduisez

Qu'est-ce que vous remarquez par rapport aux parties soulignées du texte suivant ?

En **ramenant** Julien en prison, on **avait introduit** dans une chambre destinée aux condamnés à mort. Lui qui, d'ordinaire, **remarquait** jusqu'aux plus petites circonstances, ne s'**était** point **aperçu** qu'on ne le **faisait** pas **remonter** à son donjon....

En se **mettant** au lit il **trouva** des draps d'une toile grossière. Ses yeux se **dessillèrent**. Ah ! je **suis** au cachot, se **dit-il**, comme condamné à mort. C'**est** juste.

Le comte Altamira me **racontait** que, la veille de sa mort, Danton **disait** avec sa grosse voix : C'**est** singulier, le verbe **guillotiner** ne **peut** pas se **conjuguer** dans tous ses temps ; on **peut** bien **dire** : Je **serai guillotiné**, tu **seras guillotiné**, mais on ne **dit** pas : J'**ai été guillotiné**.

Pourquoi pas, **reprit** Julien, s'il y **a** une autre vie ?

Le Rouge et le Noir, Stendhal ([domaine public](#))

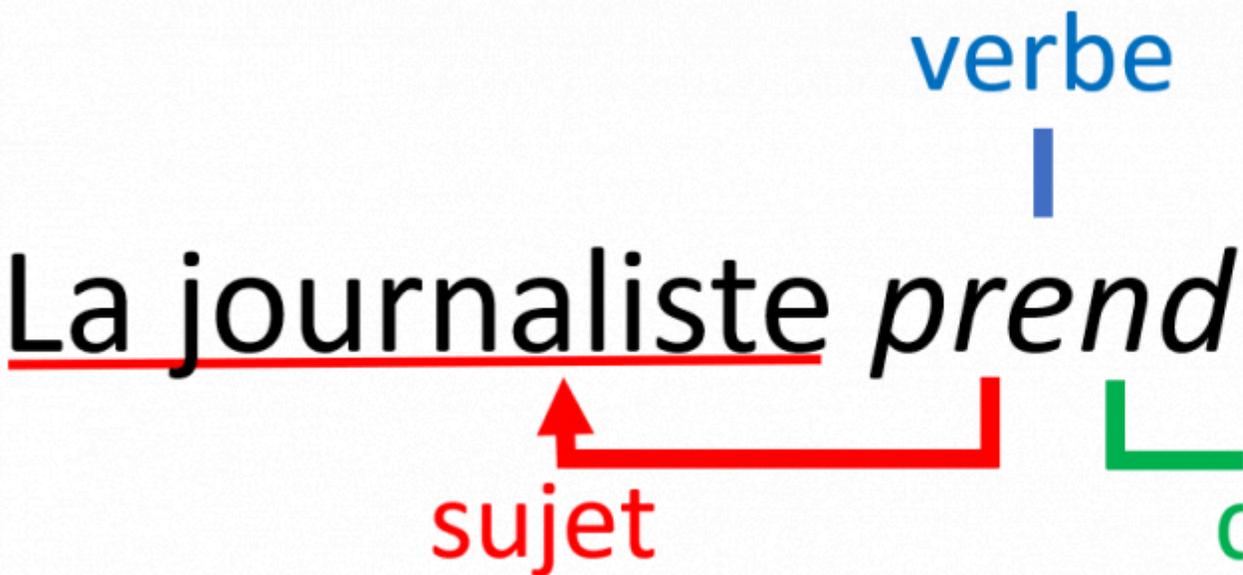
Considérez ces questions :

- Quels mots soulignés évoquent une action ou un état passé ? présent ? futur ?
- Quelle est la fonction du pronom *il* devant le verbe *trouva* ? Comment est-ce que cela diffère de la fonction de *je/tu* devant les verbes *serai/seras/ai été guillotiné* ? Comparez avec la fonction de l'expression *le verbe guillotiner* devant le verbe *se conjuguer*.
- Quelle sorte d'expression suit le verbe *trouva*, et quelle est sa fonction ? Quelle sorte d'expression suit les verbes *ne s'était point aperçu* et *racontait* ? Quelles sortes d'expressions suivent le verbe *être (suis, est)* ?
- Dans l'expression *on ne le faisait pas remonter à son donjon*, quelle est la relation entre le mot *le* et le verbe *faisait* ? Quelle est la relation entre ce même mot et le verbe *remonter* ?

Introduction

Le langage est divisé en *énoncés* – des séquences de mots séparées (à l'oral) par une pause ou (à l'écrit) par un point (d'interrogation, d'exclamation...). Un énoncé accomplit une *acte de langage*. C'est-à-dire qu'on produit un énoncé pour faire quelque chose – pour déclarer, pour interroger, pour remercier, pour féliciter, pour saluer, etc. On peut accomplir certains actes de langage en très peu de mots : par exemple, on peut remercier en disant simplement « Merci ». Mais pour la plupart des actes de langage, on doit utiliser une *phrase*.

Une phrase évoque une situation. Le verbe est l'élément de la phrase qui indique le type de situation (qui peut être une action comme *parler*, un état comme *être*, une relation comme *avoir*...). D'autres éléments de la phrase font référence à des participants dans la situation. Le sujet est le participant principal (souvent celui qui fait l'action). S'il y a d'autres participants dans la situation, elles sont évoquées par des compléments au verbe. La phrase peut aussi comporter d'autres éléments qui décrivent des aspects de la situation comme le lieu, le temps, ou la manière.



Les parties principales de la phrase

Dans la phrase *La journaliste prend quelques photos*, le verbe indique le type de situation (une situation où on *prend* quelque chose), et le sujet et le complément font référence aux participants (la journaliste et les photos). La *valence* d'un verbe détermine le type de complément(s) qu'il prend et le type de sujet qu'il peut avoir.

Mais ce verbe (*prend*) fournit d'autres informations en plus du type de situation. Le verbe est conjugué – c'est-à-dire que sa forme reflète les informations suivantes :

- *le mode* (cette situation est déclarée comme réelle)
- *le temps* (cette situation est au présent)
- *le nombre* (le sujet est singulier)
- *la personne* (le sujet n'est pas la personne qui dit la phrase, ni la personne à qui la phrase est adressée, mais une troisième personne)

On peut toujours reconnaître un verbe par sa capacité d'être conjugué – de changer sa forme pour refléter ces informations. Dans certaines situations, la conjugaison peut refléter d'autres informations comme *le genre* (si le sujet est masculin ou féminin) et *l'aspect* (comment la situation se déroule au fil du temps).

Valence

La valence d'un verbe détermine le nombre de participants (le sujet et le(s) complément(s)) et leurs fonctions dans la situation évoquée par le verbe. Chaque verbe a une valence différente, mais on peut regrouper les verbes en plusieurs catégories selon les caractéristiques de leur valence.

les verbes transitifs

Les verbes transitifs ont un complément direct, c'est-à-dire un complément qui n'est pas marqué par une préposition. Le complément direct est parfois appelé *objet direct*.

Hubert **écrit** un poème, l'air inspiré.

les verbes intransitifs

Les verbes intransitifs n'ont pas de complément direct.

De toute façon, quand je **rêve**, je **ronfle**.

Néanmoins, beaucoup de verbes intransitifs prennent un complément oblique, parfois appelé *complément indirect* ou *objet indirect*. La différence entre un complément direct et un complément oblique est qu'un complément oblique doit être marqué par une préposition. Le choix de ce marqueur (typiquement *à*, mais parfois *de*, *en*, *pour*, etc.) dépend de la valence du verbe individuel (voir [Prépositions](#)).

Vous allez **répondre** à toutes les questions ?

Je ne sais même pas si ma mère **s'aperçoit** de ma présence.

Plusieurs verbes (*acheter, expliquer, apporter, montrer, apprendre, offrir, demander, prêter, donner, promettre, écrire, rendre, emprunter, servir, envoyer, vendre*, etc.) prennent un complément direct et un complément oblique.

J peux **donner** mon corps à la science.

Beaucoup de verbes peuvent être transitifs ou intransitifs selon la phrase. Comparez le verbe *parler* dans ces trois phrases :

Transitif : Je **parle** anglais, mais pas très bien.

Intransitif: Lorsqu'elle **parle**, on a beaucoup de mal à la comprendre.

Intransitif avec complément oblique : Elle **parle** à Ludo.

📌 **Information** : Attention au fait qu'un verbe qui est transitif en français pourrait être traduit en anglais par un verbe intransitif, et vice versa. Par exemple :

Talleyrand **regarde** ('looks at') Charlotte.

Elle devait **rendre visite à** ('visit') un ami malade.

Face à cette situation, nous **demandons** ('are asking for') deux choses.

Je ne vais pas **pardonner à** ('forgive') ces gens.

Attention à ces verbes : *attendre* ('wait for'), *chercher* ('look for'), *écouter* ('listen to'), *obéir à* ('obey'), *pardonner à*

('forgive'), *renoncer* à ('give up, renounce'), *répondre* à ('answer'), *résister* à ('resist'), *ressembler* à ('resemble'), *téléphoner* à ('call')

les verbes attributifs

Les verbes attributifs (aussi appelés *copules*) sont des verbes avec un complément spécial – l'attribut du sujet. L'attribut du sujet n'est pas un participant dans la situation, mais un modificateur du sujet. L'attribut du sujet peut être un adjectif ou un autre mot (ou groupe de mots) qui décrit le sujet. Les verbes qui peuvent avoir un attribut du sujet incluent *être*, *sembler*, *paraître*, et *devenir*.

Elle **est** tout le temps sur son portable.

La méthode **semble** efficace.

D'autres verbes prennent un complément direct et un *attribut du complément* qui le modifie.

Je **trouve** cela très intéressant.

Ils se sont enfin décidés à **rendre** le café payant.

les verbes impersonnels

Certains verbes n'ont pas de sujet dans leur valence. Ils ont donc comme sujet un pronom sans antécédent (typiquement *il*). Ce sujet impersonnel satisfait à la nécessité grammaticale d'avoir un sujet sans faire référence à un sujet réel.

Beaucoup de ces verbes ont un sens météorologique (*pleuvoir*, *neiger*, *faire chaud/beau/froid*, *faire du brouillard/vent/soleil* etc.).

Attention, **il** pleut un peu partout.

Le verbe **falloir** n'existe qu'à la forme impersonnelle et exprime la nécessité ou l'obligation. **Falloir** peut prendre comme complément direct un infinitif, un nom, ou une phrase subordonnée introduite par *que*; notez que le verbe dans la phrase subordonnée requiert le mode subjonctif. **Falloir** peut aussi prendre un complément oblique indiquant *pour qui* quelque chose est nécessaire.

Il **faut que** je te dise quelque chose. [*falloir que* + subordonnée]

Il **faut** une sanction rapide et systématique. [*falloir* + nom]

Il **faut** agir dès à présent. [*falloir* + infinitif]

Il **nous faut** choisir une autre stratégie. [complément oblique + *falloir* + infinitif]

Le sujet impersonnel **il** est aussi utilisé dans les constructions suivantes :

- *Il + être + [adjectif] + de + [infinitif]*

Il est difficile de comprendre ce qui se passe ici.

- *Il y + avoir*

Dans le colis **il y avait** un mot.

- *Il + être + [l'heure]*

Le réveil sonne, **il est neuf heures** du matin.

- *il + s'agir de*

Il ne s'agit pas de le changer, **il s'agit de** le sauver.

- *il + valoir mieux*

Des fois **il vaut mieux** ne pas savoir.

 **Variation** : Certaines expressions informelles utilisent **ça** comme sujet impersonnel au lieu de *il* : *ça va, ça marche, ça caille, etc.*

alternances de valence

La plupart des verbes peuvent entrer dans des constructions spéciales qui changent leur valence.

La construction passive met le complément direct en position du sujet. Le sujet peut être omis ou peut venir après le verbe marqué par la préposition *par*. Le verbe prend la forme du participe passé et est précédé par le verbe *être*.

Construction active : Les chanteurs **craignent** le froid et l'humidité.

Construction passive : Le froid et l'humidité **sont craints par** les chanteurs.

Notez que le participe passé s'accorde toujours en nombre et en genre avec le sujet.

Il faut que les oeufs **soient battus** et que la crème **soit battue**.

 **Variation** : Un certain nombre de verbes peuvent utiliser la préposition **de** au lieu de **par** pour marquer le sujet dans la construction passive :

- Le spectacle **sera suivi par** un goûter.

- Ce court-métrage **sera suivi de** quatre autres.

La préposition **de** est plus naturel pour certains verbes comme *constituer*, mais pour la plupart de ces verbes les deux prépositions sont acceptables. Voici une liste de verbes fréquents qui acceptent **de** comme marqueur du sujet dans la construction passive : *accompagner, aider, composer, constituer, entourer, précéder, suivre, rejeter, aimer, apprécier, connaître, respecter*).

La construction médiopassive met aussi le complément direct en position du sujet. Le verbe devient réfléchi et, en contraste avec la construction passive, il n'est pas possible d'inclure le sujet. La construction médiopassive signifie souvent la possibilité (*ça se fait = ça peut se faire*) ou l'habitude (*ça se fait = on a l'habitude de faire ça*).

Construction active : On **vend** les livres pourtant de moins en moins.

Construction médiopassive : Les livres **se vendent** pourtant de moins en moins.

Seuls les verbes transitifs peuvent entrer dans les constructions passive et médiopassive. **La construction impersonnelle** a un sens similaire à ces deux autres mais pour les verbes intransitifs. Le sujet se met après le verbe, remplacé par le sujet impersonnel **il**. Le verbe ne change pas.

Construction active : Le temps de chanter **est venu**.

Construction impersonnelle : **Il est venu** le temps de chanter.

Conjugaison

La forme d'un verbe change pour situer l'action (en mode, en temps, et en aspect) et pour s'accorder avec le sujet (en personne et en nombre). Le participe passé du verbe peut aussi s'accorder avec un sujet ou avec un complément direct en genre et en nombre.

La conjugaison d'un verbe est *régulière* si sa terminaison varie selon un schéma et son radical (la partie du verbe qui reste si on enlève la terminaison) ne change pas.

Les verbes réguliers du français se répartissent en trois classes basées sur les deux dernières lettres du verbe. Chaque classe a un modèle particulier de conjugaison.

- 1ère conjugaison (verbes *-er*) – *danser, regarder, etc.*
- 2ème conjugaison (verbes *-ir*) – *finir, obéir, etc.*
- 3ème conjugaison (verbes *-re*) – *vendre, entendre, etc.*

mode

Le mode d'un verbe indique sa relation avec la réalité. Il existe six modes en français : **l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel, l'impératif, l'infinitif, et le participe**. La conjugaison selon un temps est indépendante du mode, et chaque mode peut être conjugué à des temps différents.

L'indicatif indique qu'une situation existe dans la réalité.

Je **prends** ce médicament depuis déjà un mois.

L'indicatif est utilisé par défaut. Si un contexte ne requiert pas un autre mode, on utilise l'indicatif. C'est pourquoi on voit l'indicatif même dans des phrases qui parlent de situations irréelles (imaginaires, supposées) ou qui posent des questions.

L'unicorne ne **se laisse** prendre que par une pucelle.

Ah oui, c'est l'employeur qui **va** payer ?

Le subjonctif indique qu'une situation existe dans l'attitude du locuteur – par exemple, que le locuteur veut la situation, doute de la situation, éprouve un sentiment envers la situation, voit la situation comme nécessaire, etc. Le subjonctif est typiquement utilisé dans une phrase qui est subordonnée à une phrase principale qui décrit cette attitude.

Il faut qu'il **prenne** son médicament .

Le conditionnel indique qu'une situation dépend de la réalisation d'une condition.

Si je pouvais je **prendrais** un médicament pour dormir et ne me réveiller qu'après les fêtes.

L'impératif est utilisé pour donner des ordres ou des interdictions directs.

Prenez des médicaments ...normaux, quoi.

L'**infinitif** est une forme invariable qui évoque une situation sans la situer dans le temps ni par rapport à la réalité. L'infinitif partage certaines caractéristiques avec les noms, car il peut être le sujet ou le complément d'un verbe conjugué.

Les personnes âgées aiment bien **prendre** des médicaments .

Le **participe** se manifeste en deux formes : le participe présent et le participe passé. Le participe partage certaines caractéristiques avec les adjectifs, car il est souvent capable de modifier les noms.

En **prenant** 4 comprimés par jour j'ai perdu 3,4 kilos en 3 semaines. (participe présent)

Ces médicaments sont normalement **pris** une fois toutes les 24 heures. (participe passé)

temps

Le temps désigne le moment où se produit l'action du verbe : passé, présent, futur. Le cadre temporel d'une action est généralement établi en se référant au moment présent ; par exemple, le passé composé et le futur sont respectivement passé et futur par rapport au présent.

Cependant, certains temps établissent leur cadre temporel en se référant à un point de référence dans le passé ou dans le futur. Par exemple, le plus-que-parfait indique une action passée qui s'est produite avant la fin d'une autre action passée. Le futur antérieur indique une action future qui aura eu lieu avant une autre action future. Les actions qui se produisent avant un point de référence passé ou futur sont décrites comme étant *antérieures*.

La forme d'une conjugaison peut être un temps simple, en un mot (par ex. l'imparfait, le futur simple), ou un temps composé, avec un auxiliaire et le participe passé (par ex. le passé composé, le futur antérieur). Il y a aussi le futur périphrastique, qui est un temps composé du verbe *aller* et l'infinitif.

Voici toutes les conjugaisons verbales (sauf l'infinitif et les participes) catégorisées par temps :

passé

- le passé composé - *j'ai fait* (voir [Passé composé](#))
- l'imparfait - *je faisais* (voir [Imparfait](#))
- le plus-que-parfait - *j'avais fait* (voir [Plus-que-parfait](#))
- le passé simple - *je fis* (voir [Temps littéraires](#))
- le passé antérieur - *j'eus fait* (voir [Temps littéraires](#))
- le passé du subjonctif - *que j'aie fait* (voir [Subjonctif](#))
- l'imparfait du subjonctif - *que je fisse* (voir [Temps littéraires](#))
- le plus-que-parfait du subjonctif - *que j'eusse fait* (voir [Temps littéraires](#))
- le passé du conditionnel - *j'aurais fait* (voir [Conditionnel](#))
- le passé de l'impératif - *aie fait* (voir [Impératif](#))

présent

- le présent de l'indicatif - *je fais* (voir [Présent](#))
- le présent du subjonctif - *que je fasse* (voir [Subjonctif](#))
- le présent du conditionnel - *je ferais* (voir [Conditionnel](#))
- le présent de l'impératif - *fais* (voir [Impératif](#))

futur

- le futur simple - *je ferai* (voir [Futur](#))
- le futur périphrastique - *je vais faire* (voir [Futur](#))
- le futur antérieur - *j'aurai fait* (voir [Futur](#))

aspect

L'aspect concerne comment une situation se déroule au fil du temps, qu'elle soit au passé, présent, ou futur. Les aspects qui affectent la forme des verbes sont le *perfectif* et l'*imperfectif*.

Une situation à l'aspect perfectif est présentée dans sa totalité. L'aspect est perfectif si la situation a un début et une fin.

Une situation à l'aspect imperfectif est présentée comme ayant une complexité interne. L'aspect est imperfectif si la situation est continue, répétée, ou habituelle.

Au présent et au futur, l'aspect peut être indiqué par le contexte mais n'est pas indiqué par la forme du verbe. Au passé, par contre, des conjugaisons différentes sont associées à ces deux aspects. Si une situation au passé est présentée comme perfective, le verbe sera normalement conjugué au passé composé (ou au passé simple/passé du subjonctif). Si une situation au passé est présentée comme imperfective, le verbe sera normalement conjugué à l'imparfait. Aux temps antérieurs comme le plus-que-parfait, l'aspect est perfectif par définition.

Considérez les verbes à l'imparfait dans l'exemple suivant. Les actions décrites par *pleuvait* et *brillaient* n'ont ni un début ni une fin, mais sont continues.

Il ne **pleuvait** plus, mais les routes humides **brillaient** de manière sinistre sous les lampadaires.

Comparez cela avec les verbes au passé composé dans l'exemple suivant. Ils décrivent une série d'actions, chacune terminée avant que la prochaine commence.

Ils **sont arrivés** vers 23h. J'**ai attendu** une demi-heure et je **suis entré**.

Observations sur quelques verbes

avoir et faire

De nombreuses expressions avec le verbe **avoir** ont un équivalent en anglais avec le verbe 'be' :

- *avoir __ ans* 'be __ years old'
- *avoir raison* 'be right'
- *avoir tort* 'be wrong'
- *avoir sommeil* 'be tired'
- *avoir peur* 'be scared'
- *avoir faim* 'be hungry'
- *avoir soif* 'be thirsty'
- *avoir chaud* 'be/feel hot'
- *avoir froid* 'be/feel cold'
- *avoir hâte (de faire...)* 'be excited (to do...)'
- *avoir honte* 'be ashamed'

Notez ces autres expressions avec *avoir* :

- *avoir lieu* 'take place'
- *avoir besoin de* 'need'
- *avoir envie de* 'want, feel like'
- *avoir l'air (de)* 'seem'
- *avoir l'intention de* 'intend'
- *avoir mal (au ventre, à la tête...)* '(my stomach, my head...) hurts'

De nombreuses expressions avec le verbe **faire** ont un équivalent en anglais avec le verbe 'go' :

- *faire de la randonnée* 'go hiking'
- *faire du vélo* 'go bike riding'
- *faire du ski* 'go skiing'
- *faire du bateau* 'go boating'
- *faire des achats (du shopping)* 'go shopping'

Notez ces autres expressions avec *faire* :

- *faire des courses* 'run errands'
- *faire attention* 'pay attention'
- *faire des économies* 'save money'
- *faire la fête* 'party'
- *faire la grasse matinée* 'sleep in'
- *faire la manche* 'beg'
- *faire la queue* 'wait in line'
- *(se) faire mal (au bras, à la jambe...)* 'hurt (one's arm, leg...)'

Le verbe *faire* est utilisé dans la construction causative :

- **Construction causative** : [Cause] + *faire* + [infinitif] (+ complément direct) (+ complément oblique)

Le sujet de cette construction est la cause d'une action. Deux compléments sont possibles : l'entité qui accomplit l'action, et l'entité qui reçoit l'action. Si seulement un de ces compléments est inclus, c'est le complément direct. Si les deux sont inclus, l'entité qui reçoit l'action est le complément direct, et l'entité qui accomplit l'action est le complément indirect.

Il n'est pas question de **faire payer** les familles. (*familles* = accomplit l'action)

On a besoin de **faire connaître** cette histoire. (*histoire* = reçoit l'action)

On **fait traverser** le fleuve à une vingtaine de soldats. (*fleuve* = reçoit l'action, *soldats* = accomplit l'action)

Si les compléments sont des pronoms, ils sont mis devant *faire* :

Je crois que tu caches d'autres propos mais je vais te les faire avouer. (*te* = accomplit l'action, *les* = reçoit l'action)

La forme réfléchie de faire peut être utilisée dans la construction causative pour indiquer qu'une personne a causé une action pour son propre bénéfice.

Il **s'est fait faire** un faux tatouage.

Cette construction est parfois utilisée pour décrire des actions qui se produisent par inadvertance.

Ma grand-mère **s'est fait plaquer**.

Notez que le participe passé **fait** est toujours invariable dans la construction causative.

savoir et connaître

Savoir et **connaître** se traduisent tous les deux par 'to know' en anglais, mais ils diffèrent par leur valence. Le complément de *savoir* peut être un infinitif, une proposition subordonnée, une interrogation indirecte, ou un nom (mais pas un animé, un endroit, ou un objet concret).

Vous **savez** faire du café... ?

On **savait** que ça allait bien se passer.

Les policiers de Nantes croient **savoir** où il se trouve.

Mais je serai impatient de **savoir** le score.

Le complément de *connaître* ne peut être qu'un nom, mais peut être un animé, un endroit, ou un objet concret.

Je **connais** tout le monde dans le quartier.

Je **connais** la ville comme ma poche.

Je **connais** cette bourse.

Malgré ces différences, *savoir* et *connaître* peuvent parfois prendre le même complément. Dans ce cas, il est possible de voir la différence de sens entre les deux verbes. *Savoir* évoque le fait d'avoir en tête des informations ou des faits. *Connaître* évoque le souvenir ou l'expérience. Comparez ces deux phrases :

Je **sais** les sentiments que vous portez à Dona Isabel. (*quels sentiments*)

Et je te fais la promesse que jamais je ne te laisserai **connaître** un sentiment de solitude ou d'isolement. (*avoir l'expérience de ces sentiments*)

porter et mener

Les verbes **porter** 'to wear, to carry' et **mener** 'to lead' ont plusieurs formes dérivées qui ont des sens similaires : **apporter, amener, emporter, emmener, remporter, ramener**. Tous ces mots s'emploient avec le sens 'bring, take'. Prescriptivement, les verbes en *-porter* prennent une chose comme complément direct, alors que ceux en *-mener* prennent une personne comme complément direct. Aussi prescriptivement, **apporter** et **amener** soulignent la destination (comme *apporter un repas pour une soirée*), **emporter** et **emmener** soulignent le trajet (comme *emporter des chips pour manger en route*), et **remporter** et **ramener** soulignent un retour (comme *remporter un livre que l'on avait emprunté*). Cependant, tous ces mots sont utilisés de façon assez interchangeable.

Valérie, tu peux m'**amener** mon portable?

Pas un instant il n'avait songé à **emporter** une arme avec lui.

J'ai **ramené** ces nappes de chez moi.

Emporter a aussi un sens spécial dans le contexte des restaurants (*la nourriture à emporter* 'to-go food'). **Remporter** a aussi le sens de *gagner*.

Il avait **remporté** cette course l'année passée.

partir, sortir, quitter, et laisser

Partir est intransitif, alors que **quitter** est transitif.

Le vol de Mexico **partait** en retard.

Il **a quitté** le pays très jeune.

Ne confondez pas *partir* 'to leave' et *sortir* 'to go out, exit'. Ne confondez pas *quitter* 'leave [someone or someplace]' et *laisser* 'leave behind [someone or something]'.

Je n'ai pas envie de **sortir** ce soir.

Il faut **laisser** les papiers et le numéro du vétérinaire.

Sortir peut prendre un complément direct (si on retire quelque chose d'un sac, par exemple).

Il **sort** son portable de sa poche et le consulte.

Vérifiez votre compréhension



This content is provided to you freely by BYU Open Learning Network.

Access it online or download it at https://open.byu.edu/grammaire_ouverte/verbes.